



William Kentridge

5 février > 5 juillet 2020

Dossier pédagogique

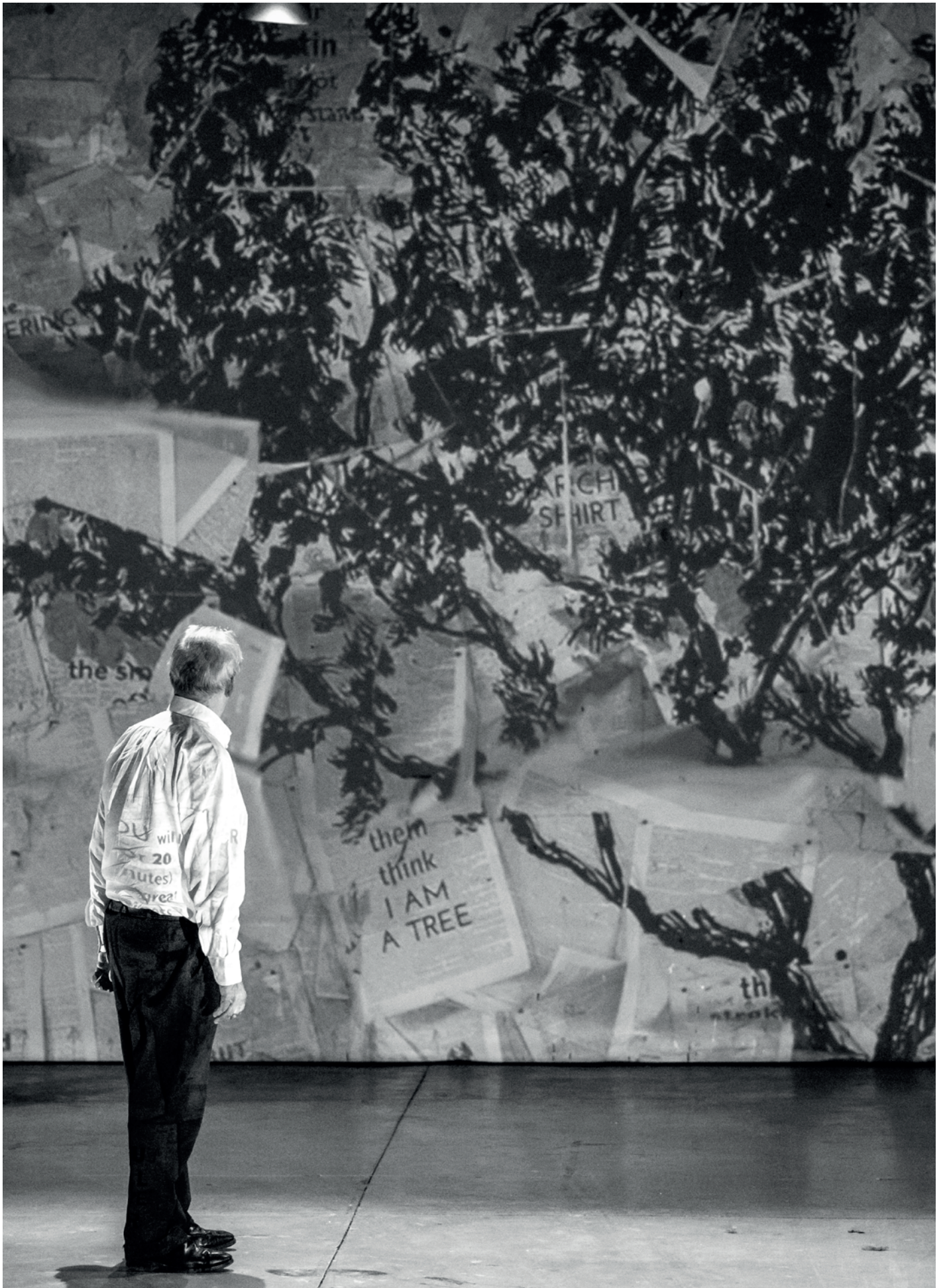
Réalisé par Agnès Choplin et Stéphanie Jolivet, enseignantes missionnées au LaM,
et Marie Demarcq, conseillère pédagogique en arts plastiques du bassin de Lille 3.
Avec la collaboration d'Anne Gaëlle Le Flohic.



Sommaire

William Kentridge,
The Refusal of Time,
2010, extrait vidéo
© William Kentridge /
Courtesy de l'artiste
et Marian Goodman Gallery,
New York / Paris / Londres.
Photo : Henrik Stromberg

- 5** Présentation de l'exposition
- 6** Parcours dans l'exposition autour d'une sélection d'œuvres
- 26** Cycles 2, 3, 4 : pistes pédagogiques exploitables en classe
- 28** Lycée : éléments du programme en lien avec l'exposition
- 29** Chronologie
- 31** Pour aller plus loin
- 32** Rendez-vous enseignants et visites-ateliers
- 33** Programmation culturelle



Artiste majeur de la scène artistique contemporaine, William Kentridge compte parmi les créateurs les plus prolifiques de ces trente dernières années.

Portrait de William Kentridge par Stella Oliver.

Dessinateur et touche-à-tout de génie, il explore avec une grande aisance tous les médiums : gravure, sculpture, tapisserie, film d'animation, performance et installation vidéo. Son intérêt pour le théâtre lui a permis d'établir des passerelles entre les arts plastiques, le cinéma et les arts du spectacle, faisant de lui un virtuose de la mise en scène et de l'image en mouvement. Son œuvre, foisonnante et spectaculaire, plonge le spectateur dans des ambiances sonores et visuelles d'une grande force plastique.

Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, l'exposition *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre* crée un lien entre ses premiers dessins, les films des années 1980-1990 et son travail spectaculaire et monumental le plus récent. Ce titre énigmatique, caractéristique de sa manière de penser, est sans doute pour l'artiste une manière de rendre hommage aux cultures négligées, aux oubliés de l'Histoire, et d'insister sur le caractère poétique de la création artistique.

Sud-africain, fils du célèbre avocat Sidney Kentridge qui défendit Nelson Mandela durant le *Treason Trial* (Procès de la Trahison, 1955), William Kentridge fut très tôt confronté à la dichotomie Noir-Blanc, à la culpabilité du Blanc sud-africain, à l'injustice de l'Apartheid, à la violence de la répression et au racisme. Cette dualité marque profondément tant sa pensée que son art, lui qui toujours explore la condition humaine, et s'engage avec une grande sensibilité dans les problèmes de société qui agitent notre époque. Ainsi, son œuvre aborde des sujets aussi complexes et délicats que la colonisation des pays africains par les grandes nations européennes, l'Apartheid ou le rôle joué par l'Afrique dans la Première Guerre mondiale. L'humour et la poésie sont néanmoins très présents dans l'œuvre de Kentridge, qui suscite de fortes émotions chez le spectateur.

Parmi les artistes les plus célébrés à l'international, William Kentridge a bénéficié de nombreuses rétrospectives au MoMA et au MET de New York, au Reina Sofia de Madrid ou encore au Zeitz MOCAA du Cap. Cette exposition est la plus importante qui lui ait été consacrée en France.

Sophiatown

SALLE 1



Sophiatown raconte l'histoire d'un quartier métissé de Johannesburg brutalement rasé une nuit de 1955, au nom de l'Apartheid. Près de 65 000 résidents noirs sont déplacés par la force pour être réinstallés dans le quartier pauvre de Soweto (South Western Township). Sophiatown était devenu un lieu culturel dynamique, symbole d'une nouvelle culture urbaine à majorité noire, et un centre de jazz sud-africain comparable à Harlem.

Les grands panneaux présentés dans cette salle, et réalisés par William Kentridge, ont servi de décor à la production théâtrale *Sophiatown*, produite en 1986 par la compagnie de théâtre Junction Avenue. Dans cette pièce de théâtre, les cartes du jeu social de la ségrégation sont complètement brouillées.

Parmi les dix-huit grands dessins très denses, au fusain sur papier kraft, on reconnaît le portrait d'Albert Luthuli (1898-1967), ancien président de l'ANC (Congrès national africain), qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1961, ainsi que celui de Trevor Huddleston, qui dirigeait l'Église anglicane de Sophiatown.

Cette première salle d'exposition plonge immédiatement le visiteur dans l'univers de Kentridge : bien qu'en deux dimensions, ces panneaux décoratifs nous font entendre les voix des protagonistes, la musique, les chants, les bruits de la ville. Le tout à travers une composition dynamique qui n'est pas sans rappeler l'esthétique de la bande dessinée.

MOTS-CLÉS :

accumulation – altérité – Apartheid – bande dessinée – décor de théâtre – empathie – Johannesburg – racisme – tolérance – tous pareils, tous différents – ville – vivre ensemble

CYCLES 2 ET 3

DANS LES PROGRAMMES :

EMC, Culture et Sensibilité : identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments. S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie. Accepter les différences.

EMC, Culture du jugement : développer des aptitudes au discernement et à la réflexion critique.

QUESTIONNEMENTS

Devant les œuvres et en classe (atelier philo) :

- Qu'est-ce que le racisme ? D'après le dictionnaire Larousse, c'est une « attitude d'hostilité à l'égard d'une catégorie de personnes ».
- As-tu déjà vécu une situation dans laquelle tu as été rejeté pour une mauvaise raison ? Quel sentiment as-tu ressenti ?
- Nous sommes à la fois tous pareils et tous différents. Qu'est-ce qui nous relie tous ?
- Quand on est triste, en quoi la musique, le chant, le théâtre ou le dessin peuvent-ils nous aider ?
- Comment William Kentridge raconte-t-il l'histoire du quartier de Sophiatown ? Que voyez-vous ? Comment c'est fait ?
 - › Il réalise de grands dessins avec beaucoup de personnages en action.
 - › Il dessine sur du papier Kraft au fusain et ajoute des rehauts de blancs pour donner du volume, représenter les ombres et lumières.

> **Albums d'appui proposés dans 'Pour aller plus loin'**

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Français – 4^e : La ville, lieu de tous les possibles ?

Montrer comment la ville inspire les écrivains (poètes, auteurs de romans policiers, grands romanciers des XIX^e et XX^e siècles) et les artistes qui la représentent dans sa diversité, sa complexité et ses contradictions.

S'interroger sur les ambivalences des représentations du milieu urbain : lieu d'évasion, de liberté, de rencontres, de découvertes, mais aussi lieu de « perte », de solitude, de désillusion, de peurs ou d'utopies. (source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- Peut-on faire disparaître un problème en faisant disparaître une ville ?
- De quoi la ville est-elle le symbole ?
- Que cherche-t-on à supprimer en rasant un lieu ?
- Quelles questions d'actualité peut-on relire à la lumière de l'œuvre de Kentridge (jungle de Calais, camps de Roms) ?

William Kentridge,
Sophiatown, 1989. Gouache
sur papier, dimensions
variables. Courtesy de
l'artiste.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Studio Kentridge,
Thys Dullart

L'Apartheid

L'Afrique du Sud se trouve à la pointe méridionale du continent africain.

On l'appelle la « nation arc-en-ciel » parce que ses habitants sont d'origines très diverses. Mais ils n'ont pas toujours vécu en paix.

Au XVII^e siècle, des Européens venus surtout de Hollande se sont installés près du Cap, sur des terres où vivaient des peuples indigènes comme les Xhosa et les Zulu. Au XIX^e siècle, les Anglais ont colonisé à leur tour le pays, et ont fait la guerre aussi bien contre les Zulu que contre les descendants des premiers colons européens, qu'on appelle les Afrikaners.

En 1948, le régime de l'Apartheid (mot qui signifie « séparation » en Afrikaans, la langue la plus parlée en Afrique du Sud) est mis en place, et renforce la ségrégation raciale : d'un côté, les Blancs ont tous les droits ; de l'autre, les Noirs, les Indiens et les personnes métisses ne peuvent pas voter, et n'ont pas accès aux mêmes hôpitaux, écoles, cinémas ou restaurants que les Blancs. Le mariage entre des gens qui n'ont pas la même couleur de peau est aussi interdit.

Nelson Mandela est l'un de ceux qui ont lutté contre l'Apartheid. Pour cela, il a été arrêté et condamné à la prison à vie. Il a été libéré en 1990 après 27 ans de prison et l'Apartheid a été aboli peu de temps après. Mandela est devenu le symbole de la lutte pacifiste contre les inégalités raciales. Il a même été élu président de la république, devenant ainsi le premier homme noir à gouverner l'Afrique du Sud.

Premiers dessins – Arc/Procession

SALLE 2



« Puis j'ai abandonné l'art, me disant que j'avais échoué en tant qu'artiste, et c'est alors que je suis allé à l'école de théâtre pour m'essayer au jeu d'acteur. [...] Au bout de trois semaines, j'ai su que je ne serais pas acteur. Mais j'ai beaucoup appris sur la réalisation et le dessin. »

Pour William Kentridge, la pratique du dessin est centrale et revient continuellement, sous des formes très variées. Fréquentant les classes d'art dans son enfance, il s'initie au fusain puis à la gravure, dans les années 1970. Parmi ses influences notables, on peut évoquer la découverte de grands maîtres comme Rembrandt, Manet ou encore Hogarth (peintre anglais du XVIII^e siècle), mais aussi la figure de Bill Ainslie, peintre sud-africain chez qui William Kentridge suivit un « enseignement académique très rigoureux, des semaines de natures mortes et de dessins sur le vif. »

Le dessin revient ainsi systématiquement dans son travail, ses films d'animation, ses décors d'opéra ou de théâtre, ou encore ses tapisseries. Pour dessiner, Kentridge a fait du fusain son outil de prédilection ; il l'utilise souvent sous la forme d'un gros morceau charbonneux. Friable et volatile, se répandant de manière aléatoire sur la surface du papier, le fusain

peut être gommé, estompé et retravaillé à l'infini. Pour Kentridge, il est l'outil idéal du processus créateur, car il n'est pas figé et laisse place à l'imprévu. Kentridge dit du dessin, de manière plus générale, qu'il est « une forme ralentie de la pensée » : « L'art imprécis et vague de construire un dessin peut être considéré comme un modèle de la manière dont le sens se construit ».

L'animation du pauvre

À la fin des années 1980, William Kentridge invente une technique cinématographique qu'il appelle « l'animation du pauvre ». Ce procédé consiste à réaliser un dessin, à en retravailler certaines parties (en ajoutant ou en effaçant des éléments), et à filmer image par image les modifications apportées. En résulte un petit film d'animation, qui est l'unique dépositaire des différentes étapes de l'évolution du dessin. Ce dernier, quant à lui, se résume à une feuille unique sur laquelle apparaît la dernière version de l'image maintes fois modifiée. Peu de moyens sont nécessaires : une feuille, du fusain, un chiffon, et une caméra. Le film produit est en revanche d'une grande richesse poétique.

Arc/Procession est une œuvre monumentale créée par la superposition de onze feuilles de papier en éventail, qui forment un vaste panorama de près de huit mètres. Ce dessin est la première procession de William Kentridge, un thème qui revient très régulièrement dans son travail. On y voit un ouvrier ployant sous le fardeau, une personne handicapée au visage grossier, deux mineurs, des personnages qui s'amuse et des animaux.

MOTS-CLÉS :

aléatoire – animation – dessin – dessin animé – fusain – narration visuelle – procession – processus de création

CYCLES 2 ET 3

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques – C2

La narration et le témoignage par les images

Arts plastiques – C3

La narration visuelle : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées pour raconter.

QUESTIONNEMENTS

- Que peut-on représenter grâce au dessin ?
 - › Tout : le monde réel comme le monde imaginaire.
- Avec quoi avez-vous l'habitude de dessiner ? Avec quoi dessine Kentridge ? Si vous l'avez déjà utilisé, quels en sont les avantages ?
 - › Depuis le XIX^e siècle, le fusain (outil à base de charbon de bois) est l'outil de dessin le plus simple et le plus utilisé dans le dessin d'art.
 - › Il est fragile mais très bon marché
 - › Il permet d'obtenir des noirs très profonds, des tracés précis ou très larges, selon la façon dont il est utilisé.
 - › Il permet de rendre les volumes, les ombres et les lumières.
- Du dessin au dessin animé : comment peut-on raconter une histoire avec le dessin ?
 - › Évoquer les images séquentielles, la bande dessinée et le dessin animé.
 - › Évoquer le choix de Kentridge, dans *Arc/Procession*, de montrer un défilé de personnages, ce qui donne l'impression d'une progression dans le temps.
- Savez-vous comment on peut animer un dessin ?
 - › Certains élèves connaissent la technique du stop motion, pour l'avoir pratiquée à l'école.
 - › Montrer aux élèves un folioscope (ou flipbook) pour leur faire comprendre qu'un dessin animé est une succession d'images fixes.
- Ouverture possible sur la chronophotographie : Eadweard Muybridge et Etienne-Jules Marey.

CYCLE 4

Arts plastiques : La narration visuelle

Pour Kentridge, « le dessin lui-même n'est pas nécessairement narratif ». Toutefois, il y a bien une forme de récit dans les films d'animation de l'artiste, même s'il n'y a ni script, ni synopsis. La dimension temporelle est extrêmement importante. Il ne s'agit pas d'un temps qui s'écoule régulièrement dans une direction unique mais de plusieurs moments qui s'entrechoquent pour mettre en contact des époques et des lieux différents. Si l'histoire n'a pas nécessairement un début et une fin, elle incite néanmoins le spectateur à partir en quête d'un sens.

La forte récurrence de la figure de la procession dans l'œuvre de William Kentridge témoigne de l'importance du temps et du déplacement linéaire dans l'espace.

Il dit : « Le point parfait pour moi, et je pense que c'est vrai pour beaucoup d'artistes dans le domaine des arts visuels, c'est celui qui se situe entre l'immobilité et le mouvement. »

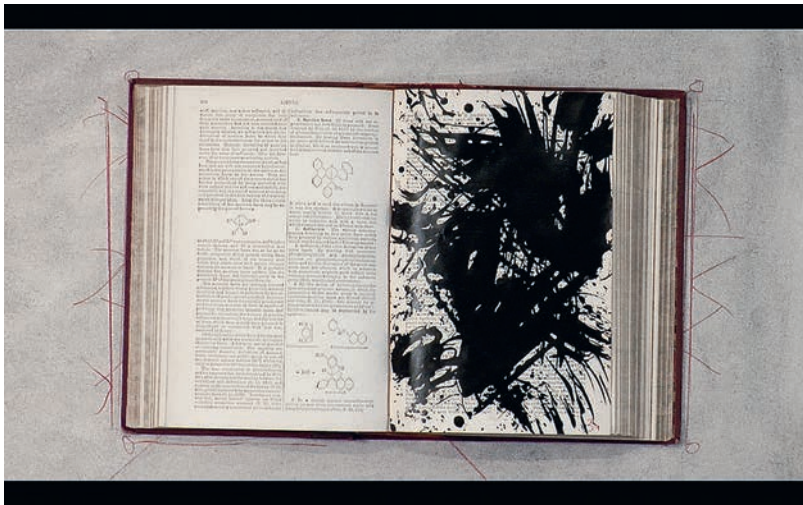
QUESTIONNEMENTS

- Pour Kentridge, « les films d'une façon générale sont des dessins en quatre dimensions ». Comment passer d'un travail en deux dimensions à une réalisation qui en comporte quatre ?

Arc/Procession : Develop, Catch Up, Even Surpass, 1990. Fusain et pastel sur papier, 270 x 748 cm, Tate, London.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Tate, London.

L'atelier

SALLE 3



« L'atelier est un espace fermé, physiquement mais aussi psychiquement, comme un cerveau en plus grand ; la déambulation dans l'atelier est l'équivalent des idées qui tournent dans la tête. »

Comme tout atelier d'artiste, celui de William Kentridge est le lieu du travail et de l'expérimentation. C'est là qu'il dessine, découpe, déchire, colle et assemble. Mais c'est aussi un espace mental, celui de la pensée en action, où se télescopent les formes, les images et les sons. L'atelier est une vraie machine à réflexion, où l'improvisation est reine : aucun scénario n'est pré-écrit. William Kentridge travaille le plus souvent à partir de matériaux existants et se laisse submerger par eux pour que la création advienne.



La démarche de William Kentridge est tout autant créatrice que profondément ludique. L'atelier est en effet un terrain de jeu où l'artiste se filme lui-même en train de dessiner, déambuler et expérimenter, et de se questionner sur sa propre création. En témoignent ses *Drawing Lessons* (Leçons de dessins), empreintes d'humour et d'autodérision, où il met en scène son double : ce dernier le questionne, le contredit, critique son travail et se moque de lui.



MOTS-CLÉS :

artiste – atelier – autocritique – autodérision – autoportrait – expérimenter – processus de création

Tango for Page Turning,
2013. Film, 2'48". Images
extraites du film. Courtesy
de l'artiste.
© William Kentridge, 2020.

Drawing Lesson n°17
(*a lesson in lethargy*),
2010. Vidéo, 1'19". Image
extraite du film. Courtesy
de l'artiste.
© William Kentridge, 2020.

CYCLES 2 ET 3

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques – C2

L'expression des émotions.

Les élèves sont peu à peu rendus tolérants et curieux de la diversité des fonctions de l'art, qui peuvent être liées aux usages symboliques, à l'expression des émotions individuelles ou collectives, ou encore à l'affirmation de soi (altérité, singularité).

QUESTIONNEMENTS

- Qu'est-ce qu'un artiste selon vous ? (lister les représentations que s'en font les élèves)
- À votre avis, pourquoi les artistes créent ?
- Les artistes ont-ils besoin de dire quelque chose, de faire passer un message ?
 - › On peut créer pour témoigner, raconter, exprimer une émotion personnelle ou collective, dénoncer. Les fonctions de l'art sont multiples et il n'est pas possible d'en faire une liste exhaustive.
 - › William Kentridge crée pour dénoncer, mais aussi pour raconter, témoigner et exprimer ses émotions ou ses interrogations sur le monde qui l'entoure.
- Que raconte William Kentridge dans ses « Leçons de dessins » ?
 - › Ses difficultés, ses doutes quant à son travail lors du processus de création.
- Comment Kentridge s'y prend-il pour mettre en scène les doutes qui l'assaillent ?
 - › Il crée son double, pour montrer qu'il se parle à lui-même et qu'il se pose des questions.
- Quelles sont les différentes formes d'art que vous connaissez ?
- Qu'est-ce qui caractérise l'atelier de William Kentridge ?
 - › Foisonnement d'objets, d'outils, de médiums utilisés par l'artiste
- Comment imaginiez-vous l'atelier d'un artiste ? En avez-vous visité d'autres ?
- Quel est l'environnement le plus propice à la création pour vous (seul, en groupe, dans le silence, etc.) ?
- À votre avis, par quoi commence William Kentridge lorsqu'il veut créer une œuvre : un dessin, un son, une musique, une idée ? Et vous, par quoi commencez-vous ?

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Français – 3^e : Se raconter, se représenter

Découvrir différentes formes de l'écriture de soi et de l'autportrait

Comprendre les raisons et le sens de l'entreprise qui consiste à se raconter ou à se représenter

Percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité, s'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi. (source Eduscol)

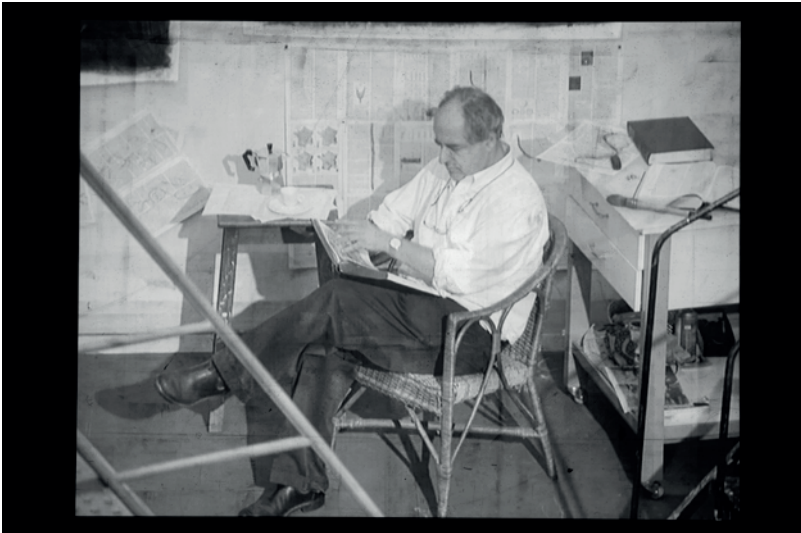
QUESTIONNEMENTS

- Comment se représenter soi-même ?
- Comment se raconter, se représenter lorsque l'on appartient à deux cultures ?
- Nos traces peuvent-elles faire œuvre ?
- La représentation de soi peut-elle fixer l'instant ?
- Se représenter contribue-t-il à se créer une mythologie personnelle ?
- Peut-on se raconter sans s'imaginer ?
- Que met-on à jour lorsqu'on se représente ?

7 Fragments for Georges Méliès

(7 fragments pour Georges Méliès)

SALLE 4



« Les films de Méliès sont des films de studio par excellence. L'artiste Méliès est dans l'atelier devant ses tableaux. [...] Le sujet central est toujours Méliès et ses décors peints, l'artiste utilisant les images qu'il a réalisées pour essayer de se voir. »

Cette installation, composée de neuf projections, associe le travail dans l'atelier avec un hommage au cinéaste Georges Méliès et à son célèbre *Voyage dans la Lune* (1902). L'ensemble des films projetés permet de voir le processus invisible qui précède l'élaboration d'une œuvre.

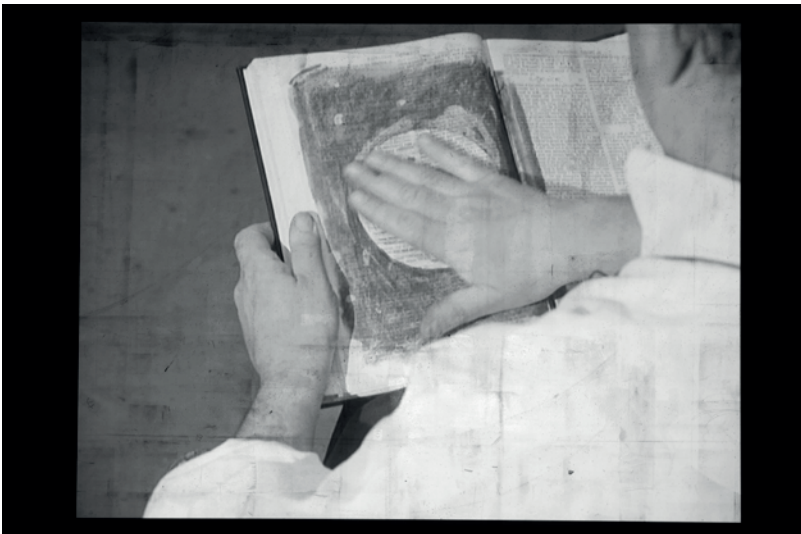
D'un côté, on voit l'artiste aller et venir dans l'atelier, aller du mur à la caméra pour expérimenter différentes pratiques de dessin, comme déchirer son portrait en fragments pour le recomposer en rembobinant le film, ou bien jouer avec sa tasse de café qu'il met sur son œil comme un télescope.

De l'autre, on voit un vaisseau spatial, qui est en fait une cafetière, et des constellations qui sont des fourmis rampant le long d'une rangée de sucre, et dont les longues traînées créent des galaxies et des constellations. Par l'inversion négatif/positif, le blanc du papier est devenu le noir de la nuit. Chaque forme se métamorphose en une autre, laissant ainsi la place à l'incertain et au hasard.

William Kentridge, lui-même bricoleur et inventeur de l'image animée, rend ainsi hommage à Georges Méliès, pionnier du cinéma, ancien peintre de décor, qui mêle théâtre, mime, truquage et magie dans ses spectacles fantastiques, et qui apparaît également en personne dans ses films, questionne, le contredit, critique son travail et se moque de lui.

MOTS-CLÉS :

atelier – bricolage – effets spéciaux – fragments – Georges Méliès – hasard/accident – illusion – magie – poésie – processus de création – truquage – vidéo



7 Fragments for Georges Méliès, Day for Night and Journey to the Moon, 2003. Images extraites de l'installation vidéo. Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York, Paris, Londres. © William Kentridge, 2020.

CYCLES 2 ET 3

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques – C2

Observer, expérimenter des principes d'organisation et de composition plastiques : répétition, alternance, superposition, orientation, concentration, dispersion, équilibre, etc.

Arts plastiques – C3

Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations : (...), l'image dessinée, peinte, photographiée, filmée, la transformation d'images existantes dans une visée poétique ou artistique.

QUESTIONNEMENTS

- Qu'est-ce qui vous étonne dans ces vidéos ?
- Connaissez-vous des techniques de truquage ?
- Savez-vous réaliser des truquages ?
Comment réaliser une disparition, par exemple ?
 - › Le procédé du « Cut camera » pour faire apparaître/disparaître un personnage : cela consiste à arrêter et à reprendre la prise de vue avec, entre les deux, une disparition, une apparition ou une transformation. Le procédé permet de créer un effet simple de surprise et une impression magique.
- Comment la rencontre fortuite entre des fragments amène à la création ?
 - › Jouer avec le hasard/l'accident
 - › Comme Méliès (qui raconte que ses premiers truquages résultent d'une panne de caméra), Kentridge exploite « l'accident ». Il va jusqu'à provoquer le hasard lorsqu'il joue à associer différents fragments papiers, photographiques ou vidéos. Cela lui permet de créer des événements inattendus et de donner un nouveau sens à son œuvre. Il joue ainsi à créer des « puzzles » avec des pièces qui, à l'origine, proviennent de jeux différents. Ce procédé est observable dans plusieurs de ses œuvres : dans ses formes aléatoires qui, assemblées, deviennent des personnages, ou encore dans ses processions (voir *Triumphs and Laments*, salle 13).
 - › Référence possible aux montages et collages dadaïstes.

LYCÉE

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement optionnel d'arts de seconde générale et technologique – Cinéma et audiovisuel

Truquages et effets spéciaux, de Méliès à la 3D.

QUESTIONNEMENTS

- Qu'y a-t-il de commun entre la démarche de Méliès et celle de Kentridge ?
- Quels sont les effets des truquages sur la perception du spectateur ?
- Que nous apprennent les truquages sur le rapport de l'image avec la réalité ?

The Head & the Load (La Tête et la Charge)

SALLE 5



« J'ai fait toute ma scolarité en sachant que je vivais dans une société anormale où il se passait des choses monstrueuses. »

Le caractère universel de l'art de Kentridge repose sur sa faculté à associer la grande et la petite histoire, à mêler les soubresauts du monde à son expérience intime. Né en Afrique du Sud, au moment où l'Apartheid se met en place, il n'a de cesse de porter sa réflexion artistique sur la condition humaine et les dérives du pouvoir. Par le prisme de l'histoire du continent africain, il nous invite souvent à regarder le monde dans sa globalité et propose une nouvelle histoire de l'humanité, sans hiérarchies et sans frontières, dans laquelle chacun peut se reconnaître.

Dans *The Head & the Load*, Kentridge propose un nouveau point de vue sur l'histoire de la Première Guerre mondiale. Il y fait directement allusion au poids supporté par les porteurs africains lors de la Première Guerre mondiale, mais aussi au poids de l'histoire coloniale qui pèse toujours sur les épaules de l'Afrique. L'œuvre rend ainsi hommage à ces deux millions de soldats et de porteurs africains morts souvent de maladie, pour cette guerre entre puissances coloniales européennes.

Dans ce spectacle visuel et sonore, William Kentridge bouleverse les formes pour construire une œuvre qui mêle dans un vaste collage chants africains, poésie et extraits de musique européenne, images d'archives, décors et dessins. Par son esthétique du fragment, Kentridge fait dialoguer des éléments à priori hétérogènes (des territoires, des époques, des cultures, des idées ou des images) mais qui servent un vrai travail de reconstruction de la mémoire collective. D'un regard distancié mais averti, il en explore les interstices pour en faire surgir les zones d'ombres et les fantômes. Commandée pour la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, *The Head & the Load* fut d'abord présentée à la Tate Modern à Londres, en 2018, puis à l'Armory à New York.

MOTS-CLÉS :

Afrique – art engagé – collage – fragment – histoire coloniale – œuvre d'art totale – Première Guerre mondiale – travail de mémoire – universalisme

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Histoire – 4^e : Thème 2 > L'Europe et le monde au XIX^e siècle > Conquêtes et sociétés coloniales

De nouvelles conquêtes coloniales renforcent la domination européenne sur le monde. On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale.

Histoire – 3^e : Thème 1 > L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) > Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

En mobilisant les civils aussi bien que les militaires, la Première Guerre mondiale met à l'épreuve la cohésion des sociétés et fragilise durablement des régimes en place. Combattants et civils subissent des violences extrêmes, dont témoigne particulièrement le génocide des Arméniens en 1915. En Russie, la guerre totale installe les conditions de la révolution bolchevique, le communisme soviétique stalinien s'établit au cours des années 1920.

NB : les programmes ne font pas référence à la participation de l'Afrique pendant la Première Guerre mondiale.

Histoire – 3^e : Thème 2 > Le monde depuis 1945 > Indépendances et construction de nouveaux États

L'effondrement rapide des empires coloniaux est un fait majeur du second XX^e siècle. On étudiera les modalités d'accès à l'indépendance à travers un exemple au choix. (source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- L'œuvre d'art est-elle un acte politique ?
- Une œuvre peut-elle raconter un événement ?
- Quelle est la fonction de l'artiste face à l'histoire, à l'actualité ?
- Que signifie s'engager pour un artiste ?

The Head & the Load, 2018
(Détail de la performance au Park Avenue Armory de New York).

© William Kentridge, 2020.
Photo Studio Kentridge,
Thys Dullart.

0 Sentimental Machine (Oh sentimentale machine)

SALLE 6



MOTS-CLÉS :

**absurde – cacophonie – fictions – gestuelle corporelle –
image d'archive – immersif – installation – mise en scène –
représenter et dénoncer – théâtralité – utopie révolutionnaire
– vidéo**

O Sentimental Machine,
2015. Installation vidéo.
Courtesy de l'artiste et
Marian Goodman Gallery,
New York, Paris, Londres.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Rebecca Fanuele

« Quand j'étais à l'école de théâtre à Paris (...) ce qui importait était l'expression du corps. Cela permettait de distinguer clairement ce que l'on pensait exprimer et ce que le corps montrait. »

Au début des années 1980, William Kentridge est dans une impasse. Peu convaincu par ses talents d'artiste, il décide en 1981 de s'installer à Paris et de suivre les cours de théâtre et de mime de l'école Jacques Lecoq. Kentridge y découvre un théâtre centré sur la gestuelle corporelle et la dynamique du mouvement, où le texte est secondaire. S'il se rend rapidement à l'évidence que le métier d'acteur n'est pas fait pour lui, ces deux années parisiennes sont décisives : il ne cessera de réinventer ce travail sur le corps dans ses performances et ses mises en scène, où il élabore un nouveau répertoire formel qui innove en particulier par son usage de la vidéo.

Tous les ingrédients de l'univers théâtral de Kentridge se déploient de façon magistrale dans l'installation *O Sentimental Machine*, créée en 2015 à l'occasion de la 14^e Biennale d'Istanbul. Le titre de l'installation fait référence à une phrase du révolutionnaire russe Trotski : « Les hommes sont des machines sentimentales mais programmables », ce qui signifie que les hommes, même considérés comme des machines, sont peu fiables dès qu'ils tombent amoureux.

L'installation, présentée dans une chambre d'hôtel, comprend cinq films mêlant des défilés militaires bolcheviques à des images du tsar au bord de l'eau, et créant ainsi une joyeuse cacophonie.

William Kentridge a découvert à Amsterdam une séquence filmée inédite de Trotski en exil sur l'île de Buyukada, au large d'Istanbul, de 1929 à 1933, en train de prononcer un discours en français afin d'informer l'opinion de la situation politique en Russie et de tenter ainsi d'obtenir un visa pour Paris. Le personnage principal de cette installation est la secrétaire de Trotski, Evgenia Shelepina, débordée par ses tâches quotidiennes, et amoureuse d'un Mégaphone. William Kentridge apparaît lui-même déguisé en parodie de Trotski – une façon pour lui de remettre en cause les utopies révolutionnaires du début du xx^e siècle.

LYCÉE

DANS LES PROGRAMMES

Français – Seconde : La littérature d'idées et la presse du xix^e siècle au xxi^e siècle

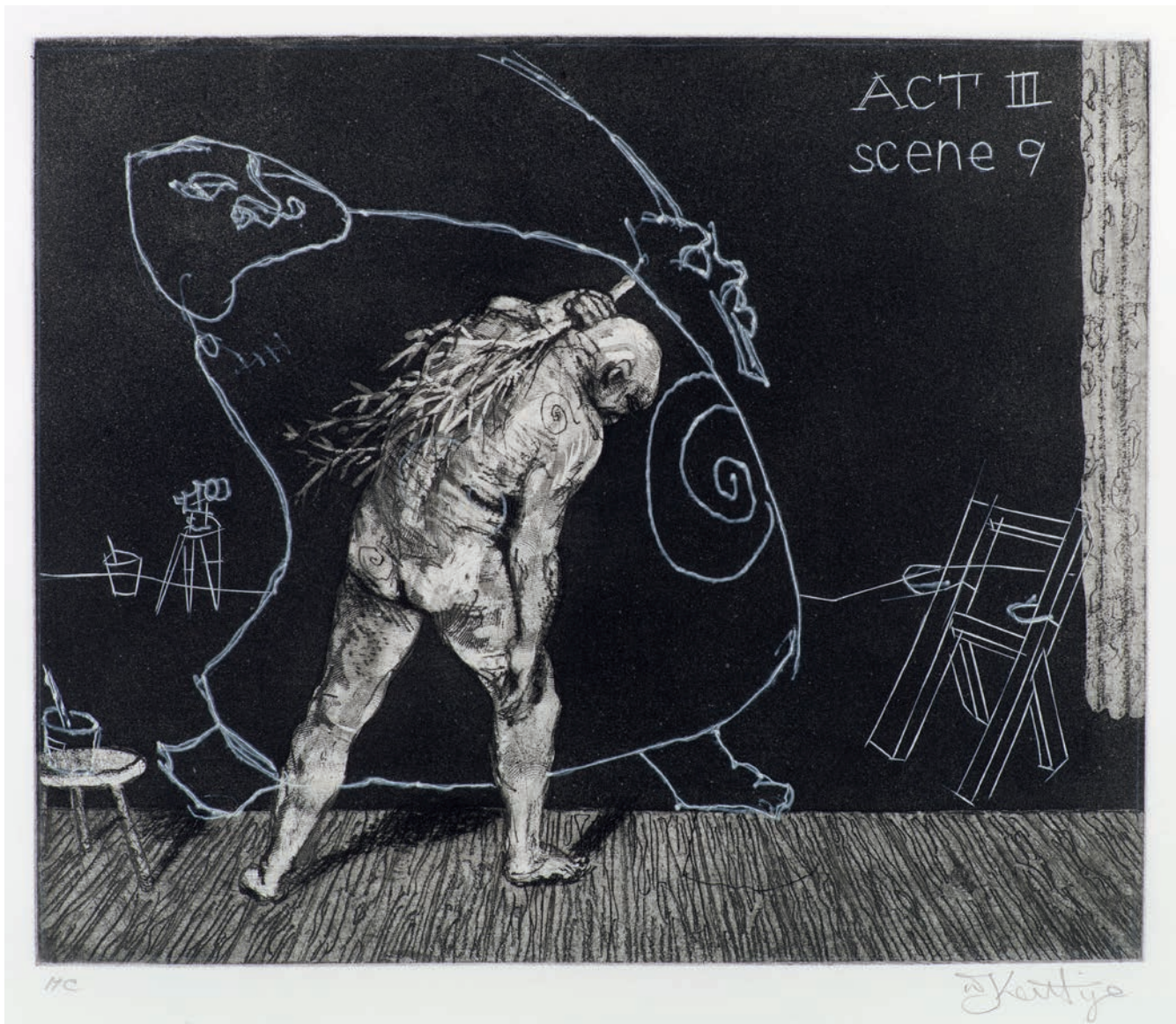
Au collège, les élèves ont reçu une éducation aux médias et à l'information centrée sur les usages contemporains. L'objectif est d'approfondir cette culture en leur ouvrant une perspective littéraire et historique sur les caractéristiques de la littérature d'idées et sur le développement des médias de masse. Il s'agit de poursuivre le travail de formation du jugement et de l'esprit critique. L'analyse et l'interprétation des textes et documents amènent les élèves à dégager la visée d'une argumentation, à en déterminer les présupposés et à l'inscrire dans un courant de pensée plus large, qui l'étaye et lui donne sens. (source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- Quelle est la place de l'individu dans l'Histoire ?
- Une œuvre peut-elle changer notre lecture de l'Histoire ?
- Quel dispositif adopter pour représenter tout en mettant à distance ?

Ubu Tells the Truth (Ubu dit la vérité)

SALLE 7



MOTS-CLÉS:

absurde – Alfred Jarry – Apartheid – burlesque – cacophonie – corruption – Dada – humour – paradoxe – pouvoir – tyran – Ubu roi

Ubu Tells the Truth,
1996-1997. Eaux-fortes,
aquatinte et pointe sèche.
Courtesy de l'artiste.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Studio Kentridge,
Thys Dullart

« Au milieu, verticalement, nous avons placé les dadaïstes. Pas tellement pour ajouter une voix supplémentaire (...) mais pour travailler avec ce qu'ils nous ont apporté, le cut-up, l'illogique. »

L'influence de Dada sur l'œuvre de William Kentridge est essentielle. Mouvement subversif né à Zurich en 1916, Dada a fait de l'abolition de toute hiérarchie entre les arts un principe esthétique et politique. De Dada, Kentridge reprend le vocabulaire, fait de paradoxes, de non-sens et d'humour, mais aussi le langage formel qui repose sur une esthétique du fragment et de la cacophonie visuelle et sonore. De même que Dada est né de la contestation de la Première Guerre mondiale, Kentridge met en scène l'absurdité du monde contemporain. C'est précisément ce qu'il fait dans *Ubu Tells the Truth*. Dans ce film d'animation réalisé en 1997, Kentridge met en scène le roi Ubu, célèbre personnage de la pièce d'Alfred Jarry, *Ubu roi* (1896).

Transposée dans le contexte de l'Afrique du Sud, la folie d'Ubu met en exergue toute l'absurdité de la politique de l'Apartheid, présentée par l'Etat comme un système rationnel. Sous une apparence burlesque et loufoque, le film de Kentridge nous montre bien les horreurs commises par cette politique ségrégationniste. En assimilant le tyran Ubu aux politiciens corrompus, William Kentridge évoque aussi précisément la *Commission de la vérité et de la réconciliation* (1996), qui avait pour but d'examiner les violations aux droits de l'homme qui s'étaient produites pendant la période de l'Apartheid. Les confessions de ces crimes étaient récompensées par l'amnistie totale.

Dans son film, William Kentridge donne le rôle principal à une caméra sur un pied tripode. Cet œil-caméra fait référence à la fois au réalisateur surréaliste Luis Buñuel et à Dziga Vertov, cinéaste soviétique d'avant-garde. Il voit tout et s'emploie à tout éliminer. Dans ce film, la caméra opère comme un témoin qui observe toutes les atrocités, sans rien faire pour les empêcher, et devient à son tour aussi coupable que ceux qui ont perpétré ces actes.

LYCÉE

—

DANS LES PROGRAMMES

Humanités, littérature et philosophie – Terminale
Semestre 2 : L'Humanité en question : Période
contemporaine (XX^e-XXI^e siècles)

Création, continuités et ruptures.

Histoire et violence.

L'humain et ses limites.

(source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- Comment représenter le pouvoir et ses limites ?
- Quel lien existe-t-il entre une œuvre (ici, *Ubu Roi*) et l'interprétation qu'en fait un artiste ?
- Comment dénoncer la violence ?
- Ubu est-il un personnage humain ?

The Refusal of Time (La négation du temps)

SALLE 8



« Tout est récupérable. Tout est provisoire. Une action est rattrapée par celle qui suit. Un dessin abandonné retrouve vie dans le dessin suivant. »

William Kentridge s'inscrit dans une lignée d'artistes qui, de Léonard de Vinci à Pablo Picasso, maîtrisent toutes les formes d'expression, du dessin à la mise en scène théâtrale. Il y ajoute les moyens de son époque : la vidéo, l'animation ou la performance. C'est en particulier sur scène, lieu propice aux passages et aux métamorphoses, que se déploie de la manière la plus inventive cette synthèse de tous les arts.



Parce qu'elle fait dialoguer les formes artistiques, l'œuvre de Kentridge comporte souvent une dimension spectaculaire. Elle provoque un effet immédiat sur le spectateur, dont tous les sens sont sollicités. En témoigne l'installation-performance *The Refusal of Time*. Dans cette installation immersive, les projections vidéo synchronisées comportent des actions en direct, des animations et des danses ; une sculpture cinétique centrale, appelée « Éléphant », respire à un rythme soutenu. Les sons des métronomes dialoguent avec les tic-tac des horloges dans un vacarme assourdissant où se mêlent chants et danses africaines.

Le travail de Kentridge est également une œuvre totale car il résulte d'une réflexion collective : l'artiste s'entoure en effet de nombreux collaborateurs. *The Refusal of Time* est ainsi le fruit de sa rencontre avec le compositeur Phillip Miller et l'historien des sciences de l'université de Harvard, Peter Galison.

La dimension totalisante de l'œuvre de Kentridge provient, enfin, de sa faculté à s'auto-engendrer. Une même idée peut donner naissance à différents projets. Ainsi l'installation *The Refusal of Time* est à l'origine de la pièce de théâtre *Refuse the Hour* donnée à Avignon en 2012. Le génie de Kentridge repose sur cette faculté à proposer de multiples ramifications plastiques à partir d'un même sujet.

The Refusal of Time met en scène les interrogations de Kentridge sur la relativité de la notion de temps. Kentridge fait des allusions au temps moyen de Greenwich, à la théorie d'Einstein, à l'âge industriel en plein essor de la fin du XIX^e siècle, et au théâtre africain.

MOTS-CLÉS :

artiste complet – collaborations – immersif – installation – œuvre d'art totale – performance – processus de création – relativité – spectaculaire – temps – travail collectif

The Refusal of Time, 2012.
Installation vidéo. Courtesy
de l'artiste et Marian
Goodman Gallery, Goodman
Gallery, Lia Rumma Gallery.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Studio Kentridge.

CYCLES 2 ET 3

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques – C2

Comparer et établir des liens entre des œuvres d'art appartenant à un même domaine d'expression plastique ou portant sur un même sujet (ici le temps), à propos des formes, de l'espace, de la lumière, de la couleur, des matières, des gestes, des supports, des outils.

Arts Plastiques – C3

Observation et analyse d'œuvres ; comparaison d'œuvres différentes sur une même question ou dans d'autres arts ;

QUESTIONNEMENTS

- Est-ce que je perçois toujours le temps de la même façon ? Un moment peut-il te sembler court ou long s'il n'est pas comparé à un autre moment ?
- Comment représenter le temps et la façon dont nous le percevons ?
 - › Beaucoup d'artistes se sont interrogés sur la représentation du temps. Certains ont montré, par des représentations allégoriques, la dimension éphémère de la vie et la vacuité des passions : la vanité comme genre picturale. D'autres se sont interrogés sur la représentation de la durée en montrant la décomposition d'un mouvement : en photographie (Muybridge) ou en peinture (Duchamp, *Nu descendant l'escalier*). Certains encore ont représenté le rythme effréné du temps, c'est le cas des futuristes italiens comme Balla ou Boccioni.
 - › Chez les grecs, le temps est personnifié : Chronos, c'est le temps physique, linéaire ; Kairos, c'est le temps métaphysique, ressenti ; Aiôn, c'est le temps cyclique.

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques : Le dispositif de représentation

Le point de départ du travail de William Kentridge est souvent le dessin. À partir d'un dessin, il élabore une variété de projets qui se déclinent sous des formes plastiques très variées : films, installations, performances, tapisseries, sculptures, etc.

QUESTIONNEMENTS

- Comment un seul dispositif de représentation (ici le dessin) peut-il être à l'origine de types d'œuvres très variés ?

Drawings for Projection

(Dessins pour projection)

SALLE 11



Entre 1989 et 2001, William Kentridge réalise une série de neuf films, intitulée *Drawings for Projection*, dans lesquels il utilise la technique d'animation qu'il a inventée, dite « animation du pauvre ». Cette série de *Dessins pour projections* est même devenue sa marque de fabrique. Au lieu de multiplier les dessins pour suggérer le mouvement, il dessine au fusain sur une ou plusieurs feuilles de papier, puis efface des parties pour recommencer un autre dessin ; les traces d'effacement sont visibles et, au fur et à mesure, l'objet ou la figure se métamorphose.

« Chaque personne est une série de pulsions contradictoires. »

Cet ensemble a pour toile de fond l'histoire de l'Afrique du Sud vue à travers deux personnages qui sont des alter ego de l'artiste, Soho Eckstein, le riche homme d'affaires avec son cigare et son complet rayé, et Felix Teitlebaum, l'exilé, le rêveur toujours nu, et souvent vu de dos. Les deux personnages incarnent les deux facettes en apparence opposées de la personnalité de William Kentridge.

Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris (*Johannesburg, la 2^e ville la plus extraordinaire après Paris* - 1989) montre le paysage industriel de la ville et les manifestations dans le pays, dont celle du Parti communiste africain.

Mine (*Mine* - 1991) est un portrait de Johannesburg et du travail souterrain dans les mines.

Felix in Exile (*Félix en exil* - 1994) traite des relations ambiguës de Félix avec la femme de Soho, et des victimes de la répression qui eut lieu après les élections démocratiques.



MOTS-CLÉS :

alter ego – animation du pauvre
– contradiction – fusain – mine –
Johannesburg – paysage industriel
– ville

Mine, 1991. Images
extraites du film. Courtesy
de l'artiste.
© William Kentridge, 2020.

CYCLE 3

DANS LES PROGRAMMES

Histoire des Arts

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

QUESTIONNEMENTS

- Quel type de paysage reconnaissez-vous dans les films présentés ?
 - › Les paysages sombres, gris, noirs, industriels. Ils peuvent évoquer des paysages connus des élèves (paysages urbains du nord de la France)
- Est-ce que ces paysages évoquent une histoire vécue dans votre région ?
 - › Faire le lien entre le passer minier du Nord de la France et les exploitations minières en Afrique du Sud.
- À votre avis, comment Kentridge fait-il évoluer son dessin au fusain pour le mettre en mouvement ?
 - › Kentridge dessine sur une ou plusieurs feuilles, efface peu à peu des éléments du dessin pour redéfinir une nouvelle figure, un nouvel élément. Faire observer les traces d'effacement.

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Histoire - 4^e - « L'Europe et le monde au XIX^e siècle »

L'Europe de la « révolution industrielle ».

L'Europe connaît un processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites. Dans le même temps, l'Europe en croissance démographique devient un espace d'émigration : on donne aux élèves un exemple de l'importance de ce phénomène (émigration irlandaise, italienne, etc.).

QUESTIONNEMENTS

- Comment mettre en écho le programme centré sur l'Europe avec des phénomènes similaires en Afrique du Sud ?
- Les contraintes du milieu minier sont-elles les mêmes dans tous les pays du monde ?
- Comment l'exploitation minière peut-elle transformer le paysage ?

Français - 3^e « Agir dans la cité : individu et pouvoir »

- Enjeux littéraires et de formation personnelle :
- découvrir des œuvres et textes du XX^e siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué
 - comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et visent au-delà du témoignage, mais aussi de la simple efficacité rhétorique
 - s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés

On étudie en lien avec la programmation annuelle en histoire (étude du XX^e siècle, thème 1 « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales »), une œuvre ou une partie significative d'une œuvre portant un regard sur l'histoire du siècle – guerres mondiales, société de l'entre-deux-guerres, régimes fascistes et totalitaires (lecture intégrale).

QUESTIONNEMENTS

- Quels liens le monde du travail entretient-il avec le pouvoir ?
- Quelles conséquences l'organisation du travail a-t-elle eu sur le cours de l'histoire ?
 - › Création des syndicats, des partis ouvriers, mouvements sociaux, etc.

DANS LES PROGRAMMES

Arts plastiques – La ressemblance

Par l'utilisation du fusain, William Kentridge prend ses distances par rapport à la réalité. Même s'il utilise des photos de lui-même ou s'il s'appuie sur différents types de documents visuels, son objectif principal n'est pas la ressemblance. Il s'agit plutôt de s'approprier des images en les transposant dans un noir et blanc relativement intemporel. Les personnes ou les objets sont reconnaissables pour les nécessités de la narration mais leurs formes sont plutôt simplifiées.

« Je suis très mauvais pour ce qui est de rendre une image précise ; plus j'essaie d'analyser et de copier un visage, plus je m'éloigne de toute ressemblance. »

Soho Eckstein et Félix Teitlebaum empruntent des traits physiques de Kentridge lui-même, mais tout le monde peut se reconnaître en eux. Ce sont des personnages archétypaux.

QUESTIONNEMENTS

- Comment peut-on représenter un homme qui soit à la fois une personne particulière et un type social assez identifiable ?
- En quoi le port d'un costume ou l'absence de tout vêtement peuvent-ils être déterminants ?

Triumphs and Laments (Triomphes et Lamentations)

SALLE 13



« L'image de la procession remonte à Goya et à ses peintures de processions. Elle remonte plus récemment à des photographies de réfugiés fuyant le Rwanda, allant du nord vers le sud du Soudan. [...] L'image d'un cortège de personnes tirant ou portant leurs bagages est à la fois une image contemporaine et immédiate, profondément ancrée dans nos esprits. »

Le motif de la procession, hérité des frises et des cortèges antiques, est très présent dans le travail de William Kentridge. Il lui offre le moyen de juxtaposer des figures et des événements puisés dans des histoires individuelles, mais aussi dans la grande Histoire, collective celle-là, et écrite du point de vue des vainqueurs. À travers le télescopage d'images provenant de sources diverses, Kentridge met sur un même plan des éléments épars. Il en résulte un nouveau récit, ouvert à d'autres interprétations, qui rend visible ce que l'histoire officielle a voulu cacher et oublier.

En avril 2016, William Kentridge réalise une longue frise de plus de 500 mètres de long, sur les bords du Tibre à Rome. Il l'intitule *Triumphs and Laments* (Triomphes et Lamentations). Partant du principe que « chaque statue honorant un héros est un hommage au désastre qui a endeuillé des milliers de personnes », Kentridge propose ici une histoire de Rome où se mêlent splendeur et misère, gloire et défaite.

Inspiré par la colonne Trajane, *Triumphs and Laments* regroupe près d'une centaine de personnages en procession, de l'empereur romain Marc Aurèle au cinéaste et intellectuel dissident Pasolini, qui apparaissent telles des ombres sur la muraille du quai. Tous les personnages ou faits représentés ont été choisis pour leur dimension tragique, et participent à la construction symbolique de l'identité de Rome.

Triumphs and Laments est une œuvre éphémère, appelée à disparaître avec le temps. En effet, les images qui la composent ont été transférées sur la muraille du quai, en utilisant une technique de nettoyage en surface de la pierre ; ainsi, avec la pollution, les images s'effacent peu à peu.

MOTS-CLÉS :

colonne Trajane – éphémère – fragment – frise – héros – Histoire – mythe – pochoir – pollution – procession – récit – Rome – splendeur/misère – technique de création – tragique

*Triumphs and Laments
Frieze II, 2016. Papier
découpé au laser et fusain
sur papier, 39 x 924 cm.
Courtesy Lia Rumma
Gallery, Naples/Milan.
© William Kentridge, 2020.
Photo : Lia Rumma Gallery.*

*Sélection de dessins de
la série Triumphs and
Laments, 2014-2015.
Fusain et pastel sur papier,
Dimensions variables.
Courtesy Lia Rumma
Gallery, Naples / Milan.
© William Kentridge, 2020.
Photo Lia Rumma Gallery,
Naples / Milan.*

CYCLE 3

DANS LES PROGRAMMES

Français – 6^e : Récits de création ; création poétique

Découvrir différents récits de création, appartenant à différentes cultures et des poèmes de célébration du monde et/ou manifestant la puissance créatrice de la parole poétique. Comprendre en quoi ces récits et ces créations poétiques répondent à des questions fondamentales, et en quoi ils témoignent d'une conception du monde. S'interroger sur le statut de ces textes, sur les valeurs qu'ils expriment, sur leurs ressemblances et leurs différences. (source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- Comment construire un récit de création ?
- Quels personnages va-t-on retenir pour bâtir un récit de création ?
- Comment se construit l'Histoire et la représentation que l'on en a ?
- Les événements doivent-ils être hiérarchisés ?

CYCLE 4

DANS LES PROGRAMMES

Mathématiques – Cycle 4 : Thème D > Espace et géométrie > Représenter l'espace > Comprendre l'effet d'une translation, d'une symétrie (axiale et centrale), d'une rotation, d'une homothétie sur une figure.

Utiliser un logiciel de géométrie dynamique, notamment pour transformer une figure par translation, symétrie, rotation, homothétie. Théorème de Thalès et réciproque. Faire le lien entre théorème de Thalès, homothétie et proportionnalité.

QUESTIONNEMENTS

En 2018, William Kentridge explique la technique utilisée pour réaliser *Triumphs and Laments* : « Ce dessin à l'encre était ensuite copié dans un ordinateur et transformé en un fichier mathématique pouvant être agrandi ou réduit selon les besoins. Ce fichier était envoyé à une usine située à l'extérieur de Rome qui s'en servait pour fabriquer un pochoir en plastique à grande échelle de la figure. Le dessin de quarante centimètres devenait un pochoir en plastique de dix mètres. »

- Comment la science peut-elle se mettre au service de la création ?
- Comment peut-on utiliser le théorème de Thalès pour agrandir ou reproduire une figure ?

Géographie – 4^e : Thème 2 > Les mobilités humaines transnationales > Un monde de migrants.

Il est essentiel de montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transnationaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable. Les migrations transnationales, dont les motivations peuvent être extrêmement variées (Erasmus, suite de conflits, crise climatique, raisons économiques, etc.), sont souvent au centre de l'actualité et il est important que les élèves comprennent que cette géographie des migrations n'est pas centrée sur la seule Europe, ni marquée par les seuls mouvements des « Suds » vers les « Nord », mais comporte aussi des foyers de migrations intracontinentales sud-sud. (source Eduscol)

QUESTIONNEMENTS

- À travers l'image de la procession, Kentridge renvoie à la fois à un type de représentation formelle (frises et cortèges antiques) et à un mode de narration, mais aussi aux images contemporaines de migrants fuyant leur pays.
- À quelles représentations de l'histoire le cortège renvoie-t-il ?
 - › Monument comme la colonne Trajane
 - › Épopée
 - › Récit mythologique
 - Quelles images historiques ou actuelles le cortège évoque-t-il ?
 - › Exode
 - › Migration volontaire
 - › Déplacement subi

Cycles 2, 3, 4 : pistes pédagogiques exploitables en classe

CYCLES 2 ET 3

Dessiner au fusain

Explorer le matériau pour réaliser des esquisses ou des dessins d'observation.

En exploiter le potentiel expressif : jouer des estompages, des différentes épaisseurs de trait.

Du dessin au dessin animé : le *Stop Motion*

Réaliser de courts films d'animation :

- Avec du papier découpé. Faire évoluer une composition en ajoutant ou retirant des fragments. Photographier chaque étape.
- En dessinant puis en gommant successivement différents éléments du dessin, pour le faire disparaître complètement. Photographier chaque étape. Faire un montage de toutes les photos prises, en commençant par la dernière, afin de faire réapparaître le dessin initial.
- En utilisant les logiciels gratuits STOP Anime ou Animation en volume sur tablettes ou smartphones pour faire les photographies et le montage.

Coller/déchirer/réassembler

- À partir de chutes de papier kraft, ou à partir de morceaux de vieilles pages de livres, réassembler les formes aléatoires pour créer des personnages ou des créatures imaginaires.
- Exploiter « l'accident » d'une tâche sur une feuille pour imaginer une forme, la prolonger, la transformer.

Représenter le temps

- Chercher, à travers l'histoire de l'art, différents procédés pour représenter le temps qui passe : décomposition du mouvement, vanités, représentation d'un même endroit à des heures différentes de la journée, etc.
- Créer un folioscope pour visualiser le principe de la persistance rétinienne (passer de l'image fixe à l'image en mouvement)

Devenir scénographe

Imaginer son exposition en devenant scénographe :

- Créer une maquette d'exposition avec de vieux cartons ou du carton plume.
- Se questionner sur le sens de son exposition et sur les choix à opérer.

CYCLE 4

La pratique plastique de William Kentridge est tellement riche qu'elle permet d'aborder la plupart des questionnements mis en exergue dans les programmes. Le questionnement qui porte sur la représentation (images, réalité et fiction) semble le plus proche des préoccupations de l'artiste.

Chez Kentridge, le processus de création a son point d'ancrage dans le dessin : « Mes dessins commencent souvent par une image simple : une vision de mon passé qui me hante ou quelque chose sur lequel je me fixe dans mon atelier, ou encore un article de journal qui a retenu mon attention ou qui me touche. »

MATÉRIAUX

Le fusain : outil de dessin idéal pour essayer et se tromper

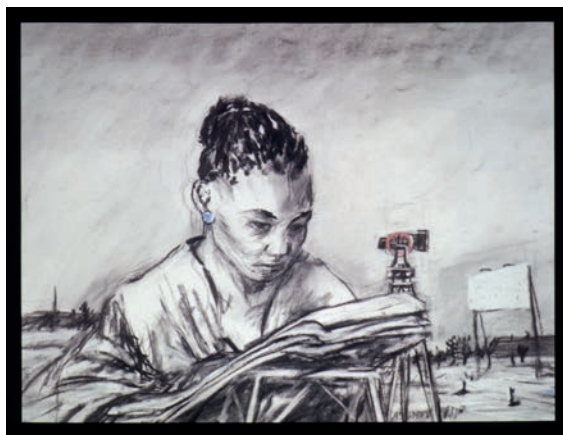
Le fusain apparaît particulièrement adapté à la pratique de nos élèves. Il n'est pas onéreux mais il impose d'emblée la présence d'une matière à la fois puissante et fragile.

Ces deux aspects contradictoires sont omniprésents dans l'œuvre de William Kentridge.

Par sa facilité d'estompage, il facilite l'expérimentation dans différents formats et une gestuelle variée. Il permet plus facilement d'engager le corps dans la pratique et pas seulement la main. Il peut éviter la paralysie devant la feuille blanche souvent accompagnée de la résurgence de vieux complexes concernant la représentation mimétique.

L'artiste explique lui-même que « le fusain crée des conditions favorables pour que l'œuvre se réalise. »

Felix in Exile, 1994.
Image extraite du film
d'animation. Courtesy
de l'artiste et Marian
Goodman Gallery, New
York, Paris, Londres.
© William Kentridge, 2020.



Il exprime par ailleurs : « Un de mes problèmes était de savoir comment traiter de grandes zones tonales en termes d'atmosphère plus que de matérialité. C'est ainsi que je vois la picturalité. Je n'aime pas travailler sur une feuille totalement blanche. »

La variété des supports :

entre récupération et travail de mémoire

Réutiliser et récupérer des matériaux (matériaux pauvres), objets, supports existants (qui véhiculent eux même un sens, une histoire).

L'exemple de William Kentridge nous encourage à inciter les élèves à utiliser autre chose que des feuilles blanches. Lui-même emploie des supports variés qui vont de volumes d'encyclopédies à de vieux documents administratifs. Les professeurs documentalistes et le personnel administratif sont susceptibles de nous aider dans cette démarche de récupération de documents obsolètes.

PROCESSUS DE CRÉATION ET TECHNIQUES

La photo : pour garder la trace du processus de création

Garder des traces photographiques des différentes étapes de la fabrication, ainsi que le pratique l'artiste, semble également utile pour travailler les compétences nécessaires à la mise en œuvre d'un projet artistique.

En prenant leur téléphone portable, les élèves peuvent faire des prises de vue des états successifs de leur dessin et les numériser pour en faire un petit film d'animation en utilisant la technique du *stop motion* ou le logiciel *Movie maker*.

Collaborer pour créer autrement

La dimension collective de la pratique artistique de William Kentridge est intéressante à reprendre à l'échelle de la classe ou plus modestement à l'échelle d'un groupe plus réduit. En effet, son atelier est un lieu où travaillent ensemble plasticiens, musiciens, acteurs et danseurs. Sa formation ainsi que les multiples commandes qu'il a reçues l'ont conduit naturellement à emprunter ce type de démarche.

Dans nos établissements, cela peut aboutir à un spectacle de fin d'année ou à une exposition lors de portes ouvertes.

Ce genre de travail pluridisciplinaire est également susceptible de se concrétiser dans la conception d'un Enseignement Pratique Interdisciplinaire avec les collègues de lettres, d'éducation musicale, d'EPS ou encore de technologie.

Déchirer et recomposer

Le procédé utilisé par William Kentridge qui consiste à déchirer une ou plusieurs images pour en recomposer une nouvelle, mérite d'être expérimenté. Il pose la question de la figuration d'une autre manière.

Le point de départ peut être une thématique que nos élèves abordent en Education Morale et Civique ou en Lettres, ou encore une question de société qui les préoccupe.

Lycée : éléments du programme en rapport avec l'exposition

Enseignement optionnel d'arts de seconde générale et technologique

Arts du cirque

Enjeux et objectifs : éprouver les différentes étapes du processus de création artistique qui mènent à la rencontre avec le public.

Arts plastiques

Questionnements plasticiens :

- La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques
- La figuration et l'image
- La création à plusieurs plutôt que seul

Cinéma et audiovisuel

- Le personnage de cinéma
- Truquages et effets spéciaux, de Méliès à la 3D

Enseignement optionnel d'arts de première et de terminale générales et technologiques

Arts plastiques

Questionnements artistiques interdisciplinaires : liens entre arts plastiques et cinéma, animation, image de synthèse, jeu vidéo

Cinéma-audiovisuel

Questionnement : fiction et récits

Théâtre

Représentation et performance

Programme de spécialité d'arts de première et terminale générales

Arts plastiques

Questionnements plasticiens :

- La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques
- Créer à plusieurs plutôt que seul
- Questionnements artistiques interdisciplinaires : liens entre arts plastiques et théâtre, danse, musique

Théâtre

Enjeux et objectifs : représentation et performance

Œuvres et thèmes de référence pour les épreuves de l'enseignement artistique pour l'année scolaire 2019-2020 et la session 2020

Arts plastiques

Enseignement de spécialité, série L

Collaboration et co-création entre artistes : duos, groupes, collectifs en arts plastiques du début des années 60 à nos jours

Chronologie

1955

Le 28 avril, William Kentridge (WK) naît à Johannesburg, dans une Afrique du Sud souffrante. Il est le fils de Felicia et Sydney Kentridge, deux avocats blancs activistes anti-Apartheid.

Le 5 décembre, Nelson Mandela et 155 membres leaders du congrès du peuple sont arrêtés et accusés de haute trahison. S'en suit le Procès de la Trahison. Mandela y est défendu par Sydney Kentridge.

1960

Massacre de Sharpeville. 69 manifestants non armés sont tués par la police, 180 blessés. WK a 6 ans, les images de ce massacre font figure de révélation.

1961

Nelson Mandela devient le leader de la branche armée de l'ANC.

1963

Démolition du district noir de Sophiatown à Johannesburg, remplacé par le quartier blanc Triomf. Les résidents avaient été déplacés par la force.

1964

Le 12 juin, suite au procès de Rivonia débuté en 1963, Nelson Mandela est condamné à la prison à vie.

1968

Grandes manifestations étudiantes au Brésil, en France, au Japon, au Mexique, en Pologne, au Royaume Uni, aux États Unis et en Allemagne de l'Ouest, contre la consommation de masse, la multiplication des armes nucléaires et l'impérialisme russe et américain. WK est fasciné par ce mouvement qu'il qualifie d'extraordinaire.

1973

Jusqu'en 1976, WK suit des cours de sciences politiques et d'études africaines à l'Université de Witwatersrand, Johannesburg.

1976

WK participe à la fondation de la Junction Avenue Theatre Company (JATC), avec Malcom Purkey et Ari Sitas.

Jusqu'en 1978, WK étudie à la Johannesburg Art Foundation, sous la direction de Bill Ainslie.

1978

Premier film d'animation de WK, *Title/Tale* (8mm, 2min), avec Steven Sack et Jemima Hunt.

1979

Première exposition personnelle de WK (William Kentridge, Market Gallery, Johannesburg).

1981

Entre 1981 et 1982, WK étudie le pantomime et le théâtre à l'École Jacques Lecoq, Paris.

« Puis j'ai abandonné l'art, me disant que j'avais échoué en tant qu'artiste, et c'est alors que je suis allé à l'école de théâtre pour m'essayer au jeu d'acteur. [...] Au bout de trois semaines, j'ai su que je ne serai pas acteur. Mais j'ai beaucoup appris sur la réalisation et le dessin. »

1982

À Londres, WK épouse Anne Stanwix. Trois enfants naissent de leur union.

De 1982 à 1984, WK est particulièrement actif en tant que directeur artistique pour des séries télévisées et des films à Johannesburg.

1985

En Février, Mandela commence à rejeter les offres de libération, ce qu'il fera à plusieurs occasions, car la condition est l'arrêt de la lutte armée par l'ANC.

Après plusieurs années surtout consacrées à la réalisation de films, Kentridge reprend le dessin.

« Entre 1981 et 1985, je n'étais pas sûr de ce que je voulais faire. J'avais beaucoup de rôles d'acteur, mais ça n'avait pas l'air de prendre. J'ai tout arrêté à ce moment-là. J'ai fermé mon studio. »

1986

Le 18 février, première de Sophiatown au Market Theatre de Johannesburg. WK réalise la scénographie avec Sarah Roberts, et dessine les affiches.

1988

Nelson Mandela reçoit le prix des droits de l'Homme des Nations Unies.

1989

WK termine le premier film d'animation de la série *Drawings for Projection : Johannesburg, 2nd Greatest City after Paris*.

De Klerk remplace Botha à la tête du Parti National et devient Président d'Afrique du Sud. La même année il rencontre Mandela pour négocier la politique future du pays.

1990

Nelson Mandela sort de prison.

De Klerk annonce que le gouvernement va négocier avec l'opposition sur l'élaboration d'une nouvelle constitution. L'ANC renonce à la lutte armée et le gouvernement relâche 3000 prisonniers politiques.

« Le jour où [F.W. de Klerk] a prononcé son discours à l'ouverture du Parlement, disant qu'il avait décidé de réhabiliter les organisations interdites, je conduisais ma voiture ; je me suis arrêté sur le côté de la route. Et j'ai su alors que tout serait complètement différent. »

WK dessine la première procession, *Arc/Procession : Develop, Catch Up, Even Surpass*.

1993

WK prend part à la 43^e biennale de Venise.

1994

Nelson Mandela est élu président.

1995

WK participe à la première biennale de Johannesburg.

1996

La TRC commence à tenir des séances de témoignages publics, et à faire face aux crimes commis durant l'Apartheid. Jacques Derrida décrit ce processus comme une « forme de thérapie politique ». WK crée *Ubu Tells the Truth* en réaction l'année suivante.

« ... nous avons eu un choix très clair : vous pouvez sacrifier la justice en échange de la connaissance, et si vous voulez tout savoir, cela se fait au prix de l'impuissance. [...] C'est devenu une séparation très claire et emblématique de la vérité et de la justice. »

1997

WK prend part à la Documenta X à Cassel.

1998

WK expose en Europe (dont au Palais de Beaux Arts de Bruxelles), au Canada et aux États-Unis.

2002

WK participe à la Documenta XI à Cassel.

2003

WK reçoit le Prix de la Biennale de Sharjah et le Prix Kaisserring du Mönchehaus Museum für Moderne Kunst (Goslar).

2004

Exposition personnelle au Castello di Rivoli de Turin, qui se déplace ensuite au K20/21 de Düsseldorf, au Museum of Contemporary art de Sydney, au Musée d'Art Contemporain de Montréal, à la Johannesburg Art Gallery et au Miami Art Central.

Expositions au Metropolitan Museum de New York, CRAC Valence (qui se déplace au musée du Château d'Annecy), et nombreuses expositions en galeries, à New York, Paris, Sydney, etc.

2005

Dirige *La Flûte Enchantée*, présentée à Bruxelles, Lille, Caen, Tel Aviv, Naples, Genève, New York, Cape Town, Johannesburg, Rouen, Milan, Paris et Tokyo.

Participation à la 51^e biennale de Venise.

2006

L'Afrique du Sud devient le 5^e pays dans le monde et le 1^{er} en Afrique à légaliser le mariage homosexuel.

2009

WK débute la série des *Drawing Lessons*. Ces films sont tournés dans le studio et le mettent en scène, avec des dessins et animations.

2010

Exposition *Cinq Thèmes* au Jeu de Paume (Paris) et *William Kentridge : Carnets d'Égypte* au musée du Louvre.

2012

Participation à la Documenta XIII de Cassel, avec *The Refusal of Time*.

« *The Refusal of Time...* est une impossibilité, mais un désir nécessaire. Nous savons que nous ne pouvons pas arrêter le temps, mais nous devons croire que nous le pourrions. Une partie de *The Refusal of Time* est une résistance à l'imposition d'un système global. »

2013

WK reçoit un doctorat honorifique de l'Université de Yale.

Le 5 décembre, mort de Nelson Mandela.

2016

À Rome, WK termine *Triumphs and Laments*, une procession sur les bords du Tibre qui explore l'impérialisme romain et la question des violences aux frontières, entre société aisée et pauvreté des banlieues.

2017

WK crée le *Centre for the Less Good Idea* à Johannesburg, dans le quartier branché de Maboneng.

2018

WK reçoit le Prix Feltrinelli à Rome.

2019

WK a plusieurs grandes expositions, au Kunstmuseum de Bâle, à l'Art Gallery NSW, au Zeitz MOCAA du Cap et à la fondation Norval.

WK Reçoit le prestigieux *Praemium Imperiale* au Japon.

Pour aller plus loin

AUTOUR DE L'ŒUVRE DE WILLIAM KENTRIDGE

Catalogues / Livres

Catalogue de l'exposition du LaM: *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre*, Flammarion, Paris, 2019.

William Kentridge, Cinq thèmes, Cinq Continents éditions, Milan, 2010.

Pour ceux qui voudraient travailler en rapport avec l'Égypte, un petit ouvrage sous forme de carnet d'esquisses: *William Kentridge, Carnets d'Égypte*, Éditions Dilecta, 2010.

Catalogue de l'exposition présentée à l'Ancien hôpital Saint-Jean, musée Memling de Bruges: *William Kentridge, Smoke, Ashes, Fable*, Actes sud, Arles, 2017.

William Kentridge, The Refusal of Time, Paris, Xavier Barral, 2012

Ressources audio-visuelles

Deux documentaires, en langue anglaise, particulièrement éclairants pour comprendre le processus de création de Kentridge:

William Kentridge – Art Must Defend the Uncertain, Artist Interview, Tate Shots, 25 avril 2018: www.tate.org.uk/art/artists/william-kentridge-2680/william-kentridge-art-must-defend-uncertain

William Kentridge: Anything Is Possible, Art 21, 21 Octobre 2010: art21.org/watch/william-kentridge-anything-is-possible/full-program

AUTOUR DE L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU SUD

www.sahistory.org.za

Rise and fall of apartheid: photography and the bureaucracy of everyday life: [exhibition, New York, International Center of Photography, September 14, 2012-January 6, 2013] / edited by Okwui Enwezor and Rory Best. - International center of photography: Prestel, cop. 2013

ŒUVRES LITTÉRAIRES EN LIEN AVEC L'UNIVERS DE WILLIAM KENTRIDGE

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*
Gogol, *Le Nez*

George Herriman, *Krazy Kat* (bande dessinée)

Alfred Jarry, *Ubu Roi*

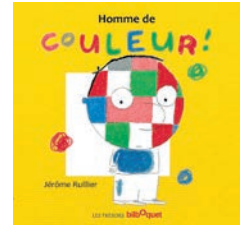
Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*

Italo Svevo, *La conscience de Zénon*

QUELQUES ALBUMS JEUNESSE À METTRE EN LIEN AVEC LES THÉMATIQUES ABORDÉES

Homme de Couleur, Jérôme Ruillier

Un conte poème tout en humour et en finesse transmis de génération en génération par la tradition orale africaine. Il tourne en dérision l'expression « de couleur », avec laquelle on désigne poliment les noirs...



Quelle est ma couleur? Antoine Guilloppé et Géraldine Alibeu

Un petit garçon laisse son esprit vagabonder, et s'interroge sur la façon dont il est perçu par son entourage. Pour son chien, il est le maître, mais son professeur le considère comme son élève; les élèves le voient comme leur copain arabe, alors que pour les Arabes, il est un petit Français. Serait-ce alors la couleur qui détermine la nationalité? Pourtant, des Français sont noirs, jaunes, blancs... Tout est question de point de vue. Cf. la joie de lire



L'invention de Hugo Cabret, Brian Selznick

Un roman graphique. L'histoire d'un petit garçon qui cherche à résoudre l'énigme livrée par un automate. L'histoire des débuts du cinéma pour aborder la vie de Georges Méliès.



Et aussi:

Après Gandhi, un siècle de résistance non violente, Perry Edmond O'Brien, Anne Sibley O'Brien, Éditions Le Sorbier.



Rendez-vous enseignants

et visites-ateliers autour de l'exposition

POUR LES ENSEIGNANTS

Cycle de Formation :

Présentation de l'exposition, dans l'auditorium du LaM, suivie d'un atelier de pratique artistique.

Mercredi 12 février 2020 : 15 h - 17 h

Visite-découverte :

Présentation de l'exposition, au contact des œuvres.

Mercredi 12 février 2020 : 10 h 30 ou 14 h

Samedi 15 février 2020 : 14 h

Temps d'échanges avec les enseignantes

missionnées au LaM :

Présentation de l'exposition, dans l'auditorium du LaM, suivie d'un atelier de pratique artistique.

Mercredi 8 janvier 2020 : de 14 h à 17 h (incluant une présentation de l'exposition)

Mercredi 4 mars 2020 : de 15 h à 17 h

AVEC VOS CLASSES

Visite de l'exposition suivie d'un atelier de pratique artistique en lien avec l'univers de William Kentridge. Les ateliers peuvent s'adapter en fonction du niveau et du nombre des élèves.

ASSEMBLE ENSEMBLE :

William Kentridge exploite toutes les propriétés des instruments graphiques. Ainsi la friabilité du fusain, l'estompage, voir la complète disparition du dessin sont des éléments constitutifs de son travail. Prenant pour base différentes pratiques graphiques, il sera demandé aux élèves de développer un récit par l'intermédiaire du dessin, qui viendra se superposer, s'alimenter, se transformer avec celui de ses camarades.

SHADOWS

L'œuvre multiforme de William Kentridge mêlant arts plastiques, performance, théâtre, film d'animation, nous invite à expérimenter en atelier un dispositif de projection où les silhouettes en mouvement des élèves se mêlent à celles, en papier découpé, d'éléments de décor pour former une installation poétique, animée.

RÉSERVER

Pour réserver une visite, un atelier ou une activité complémentaire avec ou sans guide, le Service réservation est à votre écoute du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h (sauf le lundi matin).

CONTACTS

Service réservation

(Caroline Matton / Érika Lefebvre)

Tél : +33 (0)3 20 19 68 88

Fax : +33 (0)3 20 19 68 62

reservation@musee-lam.fr

Responsable secteur éducation et médiation culturelle

Tél. : +33 (0)3 20 19 68 81

agleflohic@musee-lam.fr

Enseignantes missionnées

Agnès Choplin : agnes.barincou@ac-lille.fr

Stéphanie Jolivet : stephanie.jolivet@ac-lille.fr

Marie Demarcq : marie.demarcq@ac-lille.fr

Programmation culturelle

Visites guidées de l'exposition

Les dimanches à 15 h et à 16 h 30 / Excepté le 3^e dimanche du mois, uniquement à 16 h 30

Conférence d'introduction à l'œuvre de William Kentridge

Samedi 25 janvier 2020, 10 h 30

Visite commentée par Marie-Laure Bernadac, co-commissaire de l'exposition

Mercredi 5 février 2020, 17 h

Parcours-conté

D'ici et d'ailleurs

Dimanche 1er mars 2020, 11 h - 15 h 30 - 17 h

Par la conteuse SwaN Blachère de la C^{ie} La voyageuse immobile.

Visite commentée en langue des signes française

Dimanche 8 mars 2020, 15 h

Réservation : +33(0)3 20 19 68 69

ctomczak@musee-lam.fr

Rencontre autour d'une œuvre pour le public mal ou non-voyant

Dimanche 22 mars 2020, 15 h

Réservation : +33(0)3 20 19 68 69

ctomczak@musee-lam.fr

Goûter-cinéma

Early cinema

Samedi 11 avril 2020, 15 h 30

Au programme, des films de Georges Méliès, Emile Cohl, Alice Guy, Edwin S. Porter.

Week-end Kentridge

Vendredi 5 > dimanche 7 juin 2020

Carte blanche

Moya Michael

Samedi 6 juin 2020, 15 h 30

Moya Michael, danseuse, performeuse et chorégraphe née à Johannesburg et vivant en Belgique, propose un parcours chorégraphique dans les salles de l'exposition.

Parade

Dimanche 7 juin 2020, 15 h 30

Parade en compagnie des artistes du Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme et de Triop's, la plus petite fanfare au monde.

Week-end de clôture

Samedi 4 > dimanche 5 juillet 2020

Carte blanche au L.E.M.

Samedi 4 juillet 2020, 15 h 30

Un regard sur l'exposition proposé par l'École internationale Jacques Lecoq et plus spécifiquement son laboratoire de scénographie le L.E.M (Laboratoire d'Étude du Mouvement).

Carte blanche à Nkisi

Dimanche 5 juillet 2020, 15 h 30

Set par la DJ belgo-congolaise Nkisi.

INFOS ET TARIFS

—

www.musee-lam.fr

Réservations : accueil@musee-lam.fr

ou +33 (0)3 20 19 68 51

LaM
1 allée du Musée – 59650 Villeneuve d’Ascq, France
T. : + 33 (0)3 20 19 68 68
www.musee-lam.fr

Retrouvez le musée sur :
    #museeLaM